



Liminaire

Contacts — n°216 (2006)

C'est à un thème délicat que ce volume exceptionnel de *Contacts* est consacré : l'Église orthodoxe face à la Tradition juive. « Face à » n'implique nullement l'opposition d'un « face-à-face » mais un regard tourné vers l'autre et une écoute. Longtemps, les religions se sont opposées, puis se sont ignorées. Il semble bien qu'aujourd'hui, elles commencent, christianisme et judaïsme notamment, à dialoguer.

Une première spécificité marque cependant, comme un préalable incontournable, le dialogue entre l'Église et la Synagogue de la façon la plus tragique : les six millions de victimes de la Shoah. L'ampleur du mal accompli nous interdit moralement d'être complices d'un antijudaïsme, voire un antisémitisme, trop facilement entretenu, durant des siècles, dans les sociétés chrétiennes. Le patriarche œcuménique Bartholomée l'a bien compris lors de sa visite du mémorial de l'Holocauste à Washington en 1997, comme il l'a exprimé dans l'allocution que nous reproduisons. Deuxième spécificité : la proximité *généalogique* entre le premier Israël et le second – ainsi que l'Église se définit. Comme l'Apôtre le souligne à propos du mystère du salut, la barrière qui opposait Israël et les nations s'est trouvée renversée dans le Christ :

Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation [...]. Il a voulu ainsi, à partir du Juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix, et les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps au moyen de la Croix (Éph 2, 14-16).

Dans l'Église d'Orient, il existe une unité profonde avec le premier Israël, celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et des Prophètes, dont le rejeton éminent est la sainte Vierge Marie, celle-là même qui était appelée à devenir librement la Mère de Dieu. De nombreuses fêtes sont consacrées aux saints prophètes et même aux saints Maccabées, martyrs du vrai Dieu face aux païens. Sandrine Caneri souligne cette proximité dans sa pénétrante étude sur les sources juives de la Liturgie. Elle nous aide à réaliser l'ampleur de l'héritage dont nous sommes redevables à la Tradition juive.

Comme Paul Ladouceur le rappelle, le père Lev Gillet, grand théologien du XXe siècle, s'est beaucoup engagé dans le dialogue entre Juifs et chrétiens, et a mis en lumière les racines juives de la doctrine chrétienne. En témoigne son livre remarquable et toujours actuel, *Communion in the Messiah*, paru à Londres en 1942 et réédité en 1999 et en 2003, dont la parution en français tarde à venir. *Contacts* propose ici une traduction française du chapitre III de cet ouvrage. Intitulé « Judaïsme et foi chrétienne », il nous offre une réflexion dense et synthétique sur les principales questions du dialogue théologique entre les deux traditions, et souligne aussi le noyau juif de la doctrine chrétienne, qui marque celle-ci dans son identité profonde, loin de se réduire à un vestige du passé.

Pour permettre un dialogue de fond, il est évident que des relations fraternelles doivent peu à peu s'instaurer entre les chrétiens et ceux qui s'en tiennent à la Première Alliance sans recevoir Jésus comme le Messie. On mesure le « mur de séparation » édifié de part et d'autre depuis des siècles à relire la Didascalie des douze Apôtres, un texte de l'Orient chrétien du IIIe siècle. Celui-ci exhorte les chrétiens non seulement à prier pour les Juifs mais à les appeler frères :

Vous jeûnerez pour nos frères [les Juifs] qui n'ont pas obéi ; quand bien même ils nous haïraient, nous sommes obligés de les appeler frères (cf. Is 66,5).

La question de l'existence d'un antisémitisme chrétien, nullement normatif mais historiquement attesté comme un oripeau du Vieil homme (qui témoigne contre son Maître en croyant prendre sa défense), doit être posée avec courage et honnêteté, sans verser dans l'autoflagellation ni dans le triomphalisme, selon que l'on retienne les figures ténébreuses ou lumineuses des bourreaux ou des héros, acteurs d'une histoire douloureuse. C'est ce travail

de purification de la mémoire qu'ont tenté d'esquisser, pour l'orthodoxie de tradition hellène, Stavros Zouboulakis et Thanassis Papathanassiou dans un dialogue écrit, récemment paru dans la revue théologique grecque *Synaxi* et présenté ici en français. Sans doute le problème de l'hymnographie à tonalité antijudaïque des offices byzantins de la Semaine sainte n'est-il pas abordé à sa juste mesure. Il est un peu facile de s'en remettre au prochain grand concile panorthodoxe pour éluder la question de la révision de textes polémiques que l'on ne peut plus lire ni chanter innocemment après Auschwitz. Cependant, malgré des contre-témoignages récurrents d'antisémitisme, parfois même de la part de certains pasteurs, la conscience ecclésiale a pu se focaliser et s'exprimer chez de simples serviteurs de l'Évangile, clercs ou laïcs. Durant la Deuxième Guerre mondiale, la protestation officielle de l'archevêque d'Athènes Damaskinos en février 1943 contre les persécutions allemandes anti-juives contribua sûrement au sauvetage de quelque 10 000 personnes sur une communauté d'environ 60 000 âmes. Précisons d'ailleurs que, depuis 2004, le Parlement grec a fixé le 27 janvier comme Journée nationale consacrée à la mémoire des héros et des victimes de la Shoah en Grèce.

Pour l'orthodoxie slave, dont l'histoire a été tristement marquée, comme on le sait, notamment par les pogroms commis en Ukraine au XIX^e siècle, l'ouvrage d'Alexandre Soljenitsyne tente d'apporter des éléments d'explication historiques et un bilan lucide. Sœur Cécile Rastoin et le père Jean Roberti offrent ici leurs lectures respectives de cette étude de fond du grand écrivain russe.

Si la révolution russe a pu occasionner une certaine recrudescence de l'antisémitisme dans des cercles de Russes blancs, comme le père Serge Boulgakov le regrettait dans une étude célèbre, le groupe des nouveaux saints de l'émigration russe à Paris, récemment canonisés par le patriarcat de Constantinople, nous offre un magnifique contre-exemple. Grégoire Benevitch, dans son étude sur « Le sauvetage des Juifs : le cas de Mère Marie », réfléchit aux motivations profondes de celle qui, faisant preuve d'une abnégation totale, avait choisi d'aider les Juifs pourchassés qui venaient chercher un asile au centre de la rue Lourmel à Paris, également desservi par le saint pasteur Dimitri Klépinine. La compassion active de sainte Marie envers les Juifs ne venait pas seulement de sa sollicitude envers les persécutés : elle avait compris que le problème de la relation entre les chrétiens et les Juifs ne peut être résolu du côté chrétien que par un amour sacrificiel.

Enfin, Gary Vachicouras nous offre une synthèse éclairante sur le dialogue officiel mené par l'Église orthodoxe avec le judaïsme depuis trente ans déjà, et qui, timidement, voit s'instaurer peu à peu des relations de confiance et de respect. Une association de rencontre comme l'Amitié Judéo-Chrétienne de France, fondée en 1947 par Jules Isaac, Edmond Fleg et Jean Daniélou, à laquelle participent des chrétiens orthodoxes, doit aussi être saluée pour sa contribution patiente au tissage de liens d'amitié et de compréhension mutuelle. Sans doute revient-il à chacun de nous de poursuivre cet effort en vue d'une meilleure connaissance de la Tradition juive, conscients que, comme le dit saint Paul, ce n'est pas nous qui portons la racine mais la racine qui nous porte (Rm 11,18).